CAIRN.INFO
CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

LA « POPULARITÉ » SUR LES SAV PEUT-ELLE ÊTRE PAYANTE ? LES CANDIDATS PRÉFÉRÉS DES UTILISATEURS DE *SMARTVOTE* ET LEUR RÉSULTAT AUX ÉLECTIONS FÉDÉRALES SUISSES DE 2007

Andreas Ladner, Joëlle Pianzola

De Boeck Supérieur | « Revue internationale de politique comparée »

2015/2 Vol. 23 | pages 245 à 267

ISSN 1370-0731
ISBN 9782807301221

Article disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/revue-internationale-de-politique-comparee-2015-2-page-245.htm

Pour citer cet article :

Andreas Ladner, Joëlle Pianzola, « La « popularité » sur les SAV peut-elle être payante ? Les candidats préférés des utilisateurs de *smartvote* et leur résultat aux élections fédérales suisses de 2007 », *Revue internationale de politique comparée* 2015/2 (Vol. 23), p. 245-267.
DOI 10.3917/ripc.222.0245

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.
© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

La « popularité » sur les SAV peut-elle être payante ? Les candidats préférés des utilisateurs de *smartvote* et leur résultat aux élections fédérales suisses de 2007

Andreas LADNER et Joëlle PIANZOLA

Au cours des dernières années, les SAV ont émergé dans les campagnes électorales et ont fourni des recommandations de vote à des millions d'utilisateurs à travers le monde[1]. Les services offerts par ce type d'outils, uniques de par leur manière de présenter de manière condensée des informations détaillées à propos des candidats, soulèvent la question de savoir si les utilisateurs de ces SAV incorporent les recommandations de vote dans leur décision électorale et, si oui, de quelle manière. Plusieurs études portant sur les SAV se sont penchées sur la question de l'influence de ces outils sur la participation électorale[2] et sur les choix électoraux de leurs utilisateurs[3]. Cet article porte également sur l'influence des SAV sur leurs utilisateurs mais se focalise sur d'autres aspects[4]. Nous nous

1. Pour une appréciation globale des SAV voir avant tout CEDRONI L., GARZIA D. (eds), *Voting Advice Applications in Europe: The State of the Art*, Napoli, Scriptaweb 2010 ; GARZIA D., MARSCHALL S. (eds), *Matching Voters with Parties and Candidates. Voting Advice Applications in a Comparative Perspective*, Colchester, ECPR Press, 2014.

2. Voir, par exemple, RUUSUVIRTA O., ROSEMA M., *Do Online Vote Selectors Influence Electoral Participation and the Direction of the Vote?*, paper presented at the European Consortium for Political Research (ECPR) General Conference in Potsdam, September 10-12, 2009 ; LADNER A., PIANZOLA J., « Do Voting Advice Applications Have an Effect on Electoral Participation and Voter Turnout? Evidence from the 2007 Swiss Federal Elections », in TAMBOURIS E., MACINTOSH A., GLASSEY O. (eds), *Electronic Participation*, Berlin, Heidelberg, New York, 2010, p. 211-224.

3. WALGRAVE S., VAN AELST P., NUYTEMANS M., « 'Do the Vote Test': The Electoral Effects of a Popular Vote Advice Application at the 2004 Belgian Elections », in *Acta Politica*, n°43, 2008, p. 50-70 ; RUUSUVIRTA O., ROSEMA M., *op. cit.,* 2009 ; LADNER A., FELDER G., FIVAZ J., « More Than Toys? A First Assessment of Voting Advice Applications in Switzerland », in CEDRONI L., GARZIA D. (eds), *Voting Advice Applications in Europe: The State of the Art*, Napoli, Scriptaweb 2010, p. 91-123.

4. Pour une revue de la littérature sur ces questions, voir dans ce dossier GARZIA D., TRECHSEL A.H, « Systèmes d'Aide au Vote et comportement politique : tour d'horizon », in *Revue Internationale de Politique Comparée*, vol. 22, n°2, 2015, p. 79-92.

DOI: 10.3917/ripc.222.0245

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

intéressons en effet ici à la question de savoir si la fréquence avec laquelle des candidats apparaissent sur les recommandations d'un SAV peut être considérée comme annonciatrice de leur succès personnel aux élections. Autrement dit : les candidats que l'on peut considérer, grâce à la proximité de leurs positions avec un grand nombre d'utilisateurs de SAV, comme étant « populaires » sur ce type d'instrument sont-ils aussi les candidats qui obtiennent les meilleurs scores préférentiels lors des élections ? Si tel est le cas, ces outils pourraient aussi servir à faire des pronostics sur les futurs gagnants et perdants des élections[5].

Afin de répondre à cette question, nous appliquons diverses mesures de cette « popularité » sur le SAV suisse *smartvote* et nous les comparons aux résultats des candidats lors des élections fédérales de 2007. Le SAV suisse *smartvote* a été lancé en 2003 en prévision des élections fédérales ayant lieu la même année. Une *condition sine qua non* pour l'établissement d'un éventuel lien de causalité entre l'attractivité des positions politiques prises par les candidats sur un SAV et les scores électoraux de ceux-ci est l'utilisation de cet instrument par un grand nombre d'électeurs et leur perception de celui-ci comme un outil crédible et utile à leur choix électoral. Dans le cas qui nous occupe, vu la complexité du choix électoral en Suisse, qui résulte notamment de la possibilité de panacher ses voix sur des candidats de différentes listes, *smartvote* a dès son lancement été fortement apprécié par les électeurs et fait désormais partie du paysage politique suisse. Lors des élections fédérales de 2007, entre 10 et 16 % des personnes ayant participé aux élections avaient préalablement utilisé *smartvote*[6]. Sans pour autant pouvoir établir une relation de causalité entre les « scores » des candidats sur le SAV et aux élections, notre analyse empirique explore cette nouvelle question de recherche et démontre dans certains cas un lien entre les deux.

La section suivante fournit une courte introduction théorique et place la question de recherche dans le contexte du système électoral et partisan suisse. Nous présentons ensuite l'instrument *smartvote* plus en détail ainsi que l'opérationnalisation de nos mesures pour la partie empirique de cet article. La dernière section discute les résultats de notre analyse et les évalue de manière critique en évoquant des pistes pour de futures recherches sur le sujet.

5. Voir FOURNIER P., GELINEAU F., HARELL A., « Les Systèmes d'Aide au Vote peuvent-ils être utiles pour l'étude des élections ? », in *Revue Internationale de Politique Comparée*, vol. 22, n°2, 2015, p. 117-146 dans ce dossier.

6. Ces estimations varient selon les mesures utilisées (sondage représentatif, nombre de recommandations générées sur le serveur excluant les doubles comptages, etc.), voir LADNER A., FELDER G., FIVAZ J., *op. cit.,* 2010 ; LADNER A., PIANZOLA J., *op. cit.*, 2010 ; FIVAZ J., NADIG G., « Impact of Voting Advice Applications (VAAs) on Voter Turnout and Their Potential Use for Civic Education », in *Policy & Internet*, vol. 2, n°4, 2010, p. 167-200.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

L'impact électoral des SAV sur les candidats : une nouvelle question de recherche dans le contexte suisse

Les services offerts par les SAV peuvent fortement guider les électeurs dans leur prise de décision, ce d'autant plus depuis que la loyauté partisane a diminué au sein des électeurs[7] et que les positions concrètes des partis sur des problématiques données ont pris une plus grande importance dans les choix électoraux. L'information joue un rôle crucial dans ce processus de prise de décision et peut influencer les choix effectués, conférant ainsi au comportement électoral des utilisateurs des SAV le statut d'objet de recherche particulièrement intéressant. Plusieurs recherches sur l'impact des SAV ont mis au jour des effets modestes à significatifs sur le choix électoral (davantage que sur la participation électorale), mais ceux-ci varient largement selon le pays, le type de SAV et la méthodologie appliquée dans ces analyses[8]. Ainsi, Walgrave et ses collègues ont estimé l'impact électoral d'un SAV sur la campagne pour les élections de 2004 en Belgique et observé que les partis les plus populaires et les moins populaires sur cet outil ne correspondaient pas aux gagnants et aux perdants réels des élections[9]. Au niveau agrégé, il serait donc hasardeux de considérer les SAV comme des sondages d'opinion et de les utiliser durant les campagnes pour prédire les résultats qu'obtiendraient les différents partis aux élections. Au niveau individuel par contre, des études menées sur les effets des SAV aux Pays-Bas ont laissé entendre que les électeurs indécis en particulier avaient tendance à voter en suivant la recommandation émise par l'instrument[10]. D'autres études encore, basées elles sur des sondages auprès des utilisateurs de SAV, et donc d'échantillons non représentatifs marqués par un biais d'auto-sélection, révèlent qu'un tiers (en Finlande) à deux-tiers des répondants (Suisse) indiquent que leur choix électoral a été influencé par la recommandation de vote qu'ils ont reçue[11].

En Suisse, la tâche de l'électeur s'avère particulièrement complexe, en particulier dans les plus grands cantons. Tout d'abord, les partis suisses sont profondément décentralisés, et en raison de l'autonomie des sections cantonales il n'est pas inhabituel que plusieurs opinions divergentes coexistent au sein d'un même parti national à propos de sujets politiques

7. DALTON R.J., FLANAGAN S.C., BECK P.A. *Electoral Change in Advanced Industrial Democracies: Realignement or Dealignement?* Princeton University Press, 1984.
8. Pour une revue des résultats voir dans ce dossier GARZIA D., TRECHSEL A.H, *op. cit.,* 2015.
9. WALGRAVE S., VAN AELST P., NUYTEMANS M., *op. cit.*, 2008.
10. RUUSUVIRTA, O., ROSEMA M., *op. cit.,* 2009.
11. RUUSUVIRTA O., ROSEMA M., *op. cit.,* 2009 ; MARSCHALL, S., « Idee und Wirkung des Wahl-O-Mat », in *Aus Politik und Zeitgeschichte* 51-52, 2005, p. 41-46 ; LADNER A., FELDER G., FIVAZ J., *op. cit.,* 2010. et LADNER A. and PIANZOLA J., *op. cit.,* 2010.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

d'importance nationale[12]. Chaque canton constitue une circonscription pour les élections nationales et possède son propre système partisan, qui dépend d'aspects comme la confession religieuse prédominante, la langue, le fait que le canton soit rural ou urbain ou la structure de l'économie cantonale. Ces 26 systèmes partisans cantonaux varient fortement en ce qui concerne le nombre de partis politiques et l'intensité de la compétition entre eux, ce qui, couplé à l'absence de seuil électoral, contribue à la fragmentation de la représentation partisane au Conseil National[13]. Enfin, la représentation proportionnelle à scrutin de liste permettant le vote nominatif donne plusieurs possibilités aux électeurs pour exprimer leurs préférences politiques. Chaque votant a autant de voix que le nombre de sièges accordés à sa circonscription (les électeurs du petit canton d'Uri n'ont ainsi qu'une seule voix alors que les Zurichois en ont 34). Les partis politiques présentent à leur électorat des listes pré-assemblées de candidats, que les électeurs peuvent modifier afin de composer un bulletin de vote sur mesure en fonction de leurs préférences politiques[14]. Les électeurs peuvent ainsi séparer leurs votes entre plusieurs candidats provenant de partis politiques différents et chaque citoyen peut en outre donner jusqu'à deux voix aux candidats qu'il souhaite soutenir davantage. Dans ce contexte où les coûts d'acquisition d'informations permettant un choix électoral éclairé sont importants, les SAV peuvent s'avérer très utiles pour les électeurs. Pour les élections de 2007, le SAV *smartvote* a émis près d'un million de recommandations de vote.

Si comme indiqué plus haut il s'avère difficile d'estimer précisément l'ampleur de l'impact des SAV sur le choix de l'électeur, il est possible d'envisager le lien entre le succès de certains candidats sur cet instrument et leur destin électoral. Comme Lutz[15] l'a montré dans le cas suisse,

12. Voir LADNER A., « Das Schweizer Parteiensystem und seine Parteien », in KLÖTI U., KNOEPFEL P., KRIESI H., LINDER W., PAPADOPOULOS Y. (eds), *Handbuch der Schweizer Politik*, Zürich, Verlag Neue Zürcher Zeitung, 2002, p. 211-258.

13. Avant les élections d'octobre 2015, on comptait douze partis représentés au parlement http ://www.parlament.ch/d/dokumentation/statistiken/seiten/zusammensetzung-nr-nach-wahlen.aspx, page consultée le 25/07/2015 ; LADNER A., *Stabilität und Wandel von Parteien und Parteiensystemen. Eine vergleichende Analyse von Konfliktlinien, Parteien und Parteiensystemen in den Schweizer Kantonen*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2004 ; LADNER A., « Typologien und Wandel : Die kantonalen Parteiensysteme im letzten Drittel des 20. Jahrhunderts », in *Swiss Political Science Review*, vol. 10, n°4, 2004, p. 3-32.

14. L'électorat suisse semble apprécier de plus en plus ces possibilités. Non seulement la part d'électeurs changeant de partis politiques ou de candidats entre élections a augmenté mais la part de ceux qui utilisent les possibilités offertes par le système électoral suisse (cumul des voix et panachage) pour composer un bulletin de vote sur mesure en fonction de leurs préférences personnelles a également augmenté, voir BURGER R., *Konzept zur Analyse der Panaschierstatistik. Eine Studie mit Daten der Nationalratswahlen 1999*, Neuchâtel, Bundesamt für Statistik, 2001.

15. LUTZ G., « First Come, First Served: The Effect of Ballot Position on Electoral Success in Open Ballot PR Elections », in *Representation*, vol. 46, n°2, 2010, p. 167-181.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

malgré les possibilités de panachage et de cumul des voix qui permettent de modifier les listes des partis, la position d'un candidat sur une liste a un effet significatif sur son score préférentiel (une position haute sur la liste étant associée à un nombre élevé de voix).

Suite à l'utilisation d'un SAV comme *smartvote*, l'électeur obtient une liste de candidats dont les positions politiques lui correspondent le plus et qui peuvent provenir de différentes listes. Cette recommandation de vote peut donc être largement déconnectée des listes électorales pré-établies par les partis et pourrait inciter l'électeur à fonder sa décision électorale sur les caractéristiques des candidats plutôt que sur la fidélité partisane. Ainsi, les utilisateurs de *smartvote* pourraient préférer un candidat bien placé sur leur recommandation de vote à un candidat apparaissant en haut d'une liste électorale créée par un parti politique. Plus généralement, là où le vote préférentiel est possible, et a fortiori davantage encore là où le panachage est autorisé, l'utilisation de SAV « orientés candidats » pourrait contribuer à remettre en cause la capacité des partis politiques à influencer le succès électoral de leurs candidats à travers la présélection et l'ordre de présentation sur les listes.

À ce jour, le seul matériel empirique dont nous disposons pour répondre à cette nouvelle question de recherche se limite aux perceptions des utilisateurs de SAV et des candidats eux-mêmes. Il a ainsi été établi, en analysant le comportement électoral déclaré des utilisateurs de *smartvote* en 2007, que parmi les deux-tiers des répondants qui déclaraient avoir été influencés dans leur choix par leur utilisation du SAV, 61 % (N = 10 580) avaient ensuite eu recours à un vote panaché[16]. Pour autant, parmi ces personnes déclarant avoir été influencées, 85 % (N = 10 650) affirmaient ne pas avoir recopié telle quelle la recommandation de vote du SAV sur leur bulletin de vote. Ces résultats semblent indiquer que les utilisateurs de *smartvote* ne recherchent pas une fonctionnalité leur permettant de voter « instantanément » mais l'utilisent plutôt pour collecter des informations supplémentaires à propos des candidats et des partis politiques qui figurent en bonne place sur leur recommandation de vote. D'autre part, le sondage mené auprès des candidats aux élections fédérales de 2007 a montré qu'environ 70 % des répondants considéraient leur participation à *smartvote* comme un atout pour leur campagne électorale, ce constat étant encore plus marqué chez les candidats qui n'ont finalement pas été élus[17]. Ce phénomène pourrait provenir du fait que ces candidats ont moins

16. LADNER A., FELDER G., FIVAZ J., *op. cit.,* 2010.
17. LADNER A., SCHWARZ D., FIVAZ J., *Die Positionierung der Nationalratskandidierenden 2007. Eine explorative Analyse der Antworten auf die Fragen der Online-Wahlhilfe smartvote*, Chavannes-Lausanne, IDHEAP, 2008 et LADNER A., FELDER G., FIVAZ J., *op. cit.,* 2010.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

d'opportunités de se présenter à l'électorat de manière générale, faisant ainsi de leur présence sur *smartvote* une opportunité bienvenue. Ce sondage révèle en outre qu'un tiers des candidats ayant utilisé *smartvote* dans leur campagne avait reçu des consignes de la part de leur parti concernant la manière de répondre au questionnaire du SAV mais seuls 10 % ont déclaré avoir suivi scrupuleusement ces instructions. La plupart des candidats affirmaient ainsi avoir suivi leurs convictions politiques personnelles en répondant aux affirmations de *smartvote*[18].

Dans la suite de cet article, nous adoptons un design de recherche différent en considérant les réponses des utilisateurs d'un SAV comme un sondage pré-électoral qui nous donne une idée des préférences politiques des électeurs. Ainsi, nous supposons que les candidats qui viennent en tête des recommandations de *smartvote* seront les candidats qui remporteront le plus de votes lors des élections. Évidemment, nous sommes conscients que cette approche n'est pas sans lacunes. Tout d'abord, et comme évoqué plus haut, cet échantillon n'est pas représentatif de l'électorat qui a voté aux élections de 2007 et est sujet à un biais d'auto-sélection. De plus, nous ne pouvons être certains des déterminants du vote ni des effets directs de l'utilisation d'un SAV dans le comportement réel des électeurs. Néanmoins, au risque de rouvrir le débat sur le potentiel d'utilisation des SAV comme sondages pré-électoraux[19], il nous paraît nécessaire de confronter la popularité des candidats sur les recommandations émises par un SAV et leurs scores préférentiels lors des élections afin de mieux cerner l'impact éventuel de ces instruments sur leurs résultats.

Smartvote

Smartvote a été développé par l'association à but non-lucratif *Politools* et a été proposé pour la première fois aux électeurs lors des élections fédérales de 2003. Le noyau dur de *smartvote* est, comme pour les autres SAV, son système de comparaison de préférences politiques. Mais au contraire

18. Certains auteurs (voir RAMONAITE A., « Voting Advice Applications in Lithuania: Promoting Programmatic Competition or Breeding Populism? », in *Policy and Internet*, vol. 2, n°1, 2010, p. 117-147) se sont inquiétés de la possibilité de positionnements stratégiques de la part des partis politiques et des candidats au moment dans leurs réponses aux SAV. Dans le cas suisse, la congruence entre les déclarations faites sur smartvote avant les élections et le comportement électoral au parlement après les élections est de 85 %, ce qui tend à démontrer une grande honnêteté de la part des candidats élus dans leur manière de se positionner sur les affirmations de smartvote (SCHWARZ D., SCHÄDEL L., LADNER A., « Pre-Election Positions and Voting Behavior in Parliament: Explaining Positional Congruence and Changes among Swiss MPs », in *Swiss Political Science Review*, vol. 16, n°4, 2010, p. 533-64).

19. Voir l'article dans ce dossier de FOURNIER P. et. al. *op. cit.,* 2015.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

des autres SAV, *smartvote* collecte ses données non seulement au niveau des partis politiques mais également au niveau des candidats. Quelques mois avant les élections, l'ensemble des candidats reçoit le questionnaire par courriel ou par voie postale. Il leur est alors demandé d'y répondre complètement et de le renvoyer à *smartvote*. En 2007, le questionnaire était composé de 70 questions portant sur les objets politiques les plus importants (par exemple, « Pensez-vous que les centrales nucléaires devraient être arrêtées ? »). Les réponses possibles sont « oui », « plutôt oui », « plutôt non », « non ». Les candidats n'ont pas la possibilité de choisir l'option « sans opinion » (cette option est par contre ouverte aux électeurs lorsqu'ils répondent au questionnaire) ; ils doivent répondre à toutes les questions et confirmer leurs réponses avant que celles-ci ne soient enregistrées dans la base de données de *smartvote*.

Environ deux mois avant les élections, le site internet de *smartvote* est rendu accessible aux utilisateurs : il les guide en trois étapes vers leur recommandation de vote individuelle. Les utilisateurs doivent d'abord établir leur profil politique. Pour ce faire, ils doivent remplir le même questionnaire que les candidats mais peuvent choisir entre deux options : l'option « de luxe » contient toutes les questions tandis que la version « rapide » ne comprend que 36 questions. Les utilisateurs peuvent également pondérer leurs réponses, accordant ainsi plus d'importance aux sujets qu'ils considèrent prioritaires et une moindre importance aux questions qu'ils estiment secondaires. Ensuite, les utilisateurs doivent mentionner leur circonscription électorale et indiquer s'ils souhaitent obtenir une recommandation de vote renvoyant vers les partis politiques ou vers les candidats individuels. *Smartvote* compare alors les réponses des utilisateurs avec celles des partis politiques ou des candidats présents dans la circonscription choisie en prenant en compte la pondération des réponses des électeurs. La correspondance entre l'utilisateur et les candidats est calculée sur la base de la distance euclidienne par rapport à chaque question posée[20]. L'utilisateur reçoit alors sa recommandation de vote qui se présente sous la forme d'une liste présentant dans l'ordre décroissant les candidats ou partis politiques dont les réponses correspondent le plus aux siennes.

Smartvote fournit également des représentations graphiques des profils politiques appelées *smartspider* et *smartmap*. Ces deux graphiques s'appuient sur les réponses des candidats au questionnaire de *smartvote*. La *smartspider* montre l'accord ou le désaccord d'un candidat ou d'un parti politique avec l'utilisateur sur huit grandes dimensions politiques

20. Depuis 2011, *smartvote* se base sur les distances euclidiennes pour le calcul des recommandations, voir https ://www.smartvote.ch/downloads/methodology_recommendation_fr_CH.pdf, page consultée le 25/07/2015. La méthode précédente et d'usage en 2007 était basée sur la distance de Manhattan.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

formulées en termes d'objectif (par exemple une plus forte protection de l'environnement, un État social plus développé) sous la forme d'un graphique en toile d'araignée. La *smartmap* permet quant à elle de positionner tant l'utilisateur que les candidats ou les partis politiques dans un espace politique bidimensionnel, avec le clivage libéral – conservateur en ordonnée et le clivage gauche-droite en abscisse.

Lors des élections fédérales de 2003, un peu plus de 50 % des candidats ont participé à *smartvote* et ont répondu au questionnaire. Dans les années qui ont suivi, *smartvote* a accompagné plusieurs douzaines d'élections cantonales et locales ce qui a permis au SAV d'augmenter son audience et d'accroître le nombre de ses partenaires médiatiques. En 2007, *smartvote* était ainsi considéré comme une étape ordinaire et incontournable d'une campagne électorale. Plus de 30 partenaires médiatiques (incluant des médias de la presse écrite, de la télévision, de la radio) ont soutenu *smartvote* et ont intégré l'outil et ses analyses (par exemple, les *smartspiders* des candidats les plus importants) dans leur couverture de l'actualité. Grâce à ces partenariats médiatiques, *smartvote* n'était pas seulement présent sur internet mais également dans des médias hors-ligne. Compte tenu de cette large couverture médiatique, il n'est pas étonnant que le nombre de candidats participant à *smartvote* lors des élections fédérales de 2007 ait considérablement augmenté par rapport à 2003 : sur plus de 3 100 candidats, 85 % ont répondu au questionnaire de *smartvote* en 2007. En outre, le nombre de recommandations de vote émises par *smartvote* est passé de 255 000 en 2003 à près d'un million en 2007.

Mesures et méthode

Les données sur lesquelles se base notre analyse proviennent de différentes sources : des données provenant des serveurs de *smartvote* qui sont gérés par l'association Politools[21], une enquête menée auprès des utilisateurs de ce SAV[22] et des données établies par l'Office fédéral de la statistique[23]. Les serveurs de *smartvote* ont enregistré toutes les recommandations de vote émises par le SAV. Lors des élections fédérales de 2007, presque un million de recommandations de vote ont été établies, ce qui correspond à une estimation d'environ 375 000 personnes ayant utilisé *smartvote* en amont des élections. La recommandation de vote émise par *smartvote* liste tous les

21. Http ://politools.net/, page consultée le 25/07/2015.
22. NCCR project IP16 « smart-voting 2.0 » http ://www.nccr-democracy.uzh.ch/research/phaseII/module5/smart-voting/smart-voting, page consultée le 25/07/2015.
23. Http ://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/de/index/themen/17/02/blank/data/04/04.html, page consultée le 25/07/2015.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

candidats d'une circonscription selon le degré de correspondance de leurs réponses au questionnaire avec celles de l'utilisateur. Plus la correspondance entre les réponses d'un électeur et d'un candidat est forte, plus le « degré de correspondance » (exprimé en pourcentage) est élevé. Les candidats sont classés en ordre décroissant en fonction de ce degré de correspondance. En plus de la recommandation de vote renvoyant vers des candidats individuels, les utilisateurs peuvent également recevoir une recommandation de vote renvoyant vers les partis politiques. Le processus est similaire à ceci près que le degré de correspondance d'un parti est ici déterminé à partir de la moyenne de ses candidats de la circonscription. Étant donné que nous nous intéressons à la manière dont les candidats pourraient profiter de cet outil, nous nous focaliserons ici uniquement sur les recommandations de vote renvoyant vers les candidats.

Nous disposons en outre d'une enquête menée avant et après les élections auprès de 27 000 utilisateurs de *smartvote* auto-sélectionnés. En mettant en lien les données provenant de cette enquête avec les données provenant des serveurs de *smartvote*, nous sommes en mesure d'identifier les électeurs de chaque parti et leurs recommandations de vote individuelles. Enfin, les données collectées par l'Office fédéral de la statistique contiennent entre autres le nombre total de votes reçus par un candidat dans sa circonscription, le nombre total de votes provenant de bulletins modifiés, le place sur la liste d'un candidat et le fait qu'un candidat soit sur une liste principale ou secondaire[24].

Afin d'estimer la « popularité » des candidats sur *smartvote* qui est ici uniquement fonction de la proximité de leurs positions avec celles d'un grand nombre d'utilisateurs sur le SAV, nous avons créé plusieurs mesures à partir des données. Nous distinguons les mesures effectuées auprès de l'ensemble des utilisateurs de *smartvote* de celles effectuées auprès des électeurs de chaque parti au sein des utilisateurs de *smartvote*.

Indicateurs de « popularité » sur smartvote auprès de l'ensemble des utilisateurs : congruence politique et degré d'éligibilité

Le premier indicateur de « popularité » d'un candidat sur un SAV consiste en la moyenne de sa congruence politique avec l'ensemble des utilisateurs de sa circonscription. En d'autres termes, chaque utilisateur a un niveau

24. La liste principale est la liste sur laquelle se trouvent les candidats phares d'un parti. Souvent, les partis présentent encore d'autres listes, par exemple avec les jeunes, les personnes âgées ou les Suisses à l'étranger du parti. Ces listes n'ont pratiquement aucune chance de gagner un siège, mais les votes qu'elles obtiennent reviennent à la liste principale (par apparentement).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

de correspondance politique donné avec chaque candidat qui se présente dans sa circonscription. La moyenne de la correspondance politique de tous les utilisateurs d'une circonscription avec un candidat X constitue alors la moyenne de la congruence politique de ce même candidat avec son électorat. Un second indicateur mesure la proportion de recommandations – sur l'ensemble des recommandations de vote émises dans une circonscription – où un candidat figure parmi les positions éligibles dans cette circonscription. À titre d'exemple, dans le canton de Zürich, 806 candidats se disputaient 34 sièges. Un utilisateur basé dans cette circonscription obtient une recommandation de vote listant l'ensemble de 806 candidats. Mais seuls les 34 premiers candidats de la recommandation seraient dans une position éligible, si la recommandation était adoptée telle quelle par l'utilisateur. Le nombre de fois où un candidat a figuré parmi les positions éligibles a donc également été pris en compte et divisé par le nombre total de recommandations émises dans la circonscription. La force de ce ratio, appelé ci-dessous « degré d'éligibilité », peut ainsi être comprise comme proportionnelle à la « popularité » du candidat en question sur *smartvote*.

Congruence politique auprès des électeurs de chaque parti

Grâce à l'enquête menée auprès des utilisateurs de *smartvote*, nous connaissons les préférences partisanes d'un sous-échantillon d'utilisateurs de *smartvote*. Nous pouvons ainsi calculer le niveau de correspondance politique de chaque candidat avec des groupes d'utilisateurs différenciés selon le parti pour lequel ils votent. Un candidat socialiste a donc un niveau de congruence politique X avec les utilisateurs ayant voté pour le parti socialiste, un niveau de congruence politique Y avec les utilisateurs ayant voté pour l'Union Démocratique du Centre, etc. Cet indicateur permet de mesurer en quoi un candidat peut être considéré comme étant « populaire » auprès des électeurs de son propre parti mais aussi auprès de l'électorat de chacun des autres partis. En raison des possibilités de panachage de candidats sur un même bulletin, nous faisons l'hypothèse que les candidats non seulement populaires au sein de leur propre parti mais également auprès des électeurs des autres partis obtiennent un plus grand nombre de voix lors des élections.

Indicateurs du succès électoral

Les indicateurs de « popularité » sur *smartvote* sont ensuite comparés aux résultats des élections. Étant donné que le système électoral suisse permet

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

le panachage et le cumul des voix, le nombre total de voix obtenues est constitué de la somme de voix reçues à travers les bulletins modifiés et les bulletins non modifiés. Le nombre de voix provenant de bulletins modifiés est un indicateur de la popularité inter-partisane d'un candidat et constitue dès lors la mesure la plus susceptible d'être influencée par la popularité enregistrée sur *Smartvote*. Nous n'utiliserons pas ici le total des voix reçues dans la mesure où cette donnée ne permet pas de distinguer les votes exprimés en faveur des candidats individuels de ceux exprimés en faveur du parti politique dont ils sont membres.

Notre analyse se limite aux cinq plus grands partis suisses : le Parti socialiste (PS), les Verts (Verts), le Parti démocrate-chrétien (PDC), le Parti libéral-radical (PLR), l'Union démocratique du centre (UDC) et le Parti vert'libéral (PVL). Ce dernier qui s'est présenté pour la première fois aux élections nationales en 2007 a remporté des sièges au Conseil national. Nous nous focalisons en outre sur les deux plus grands cantons de Suisse, Zürich et Berne, en raison du fait que ces cantons possèdent le plus grand nombre de sièges au parlement et le plus grand nombre de candidats en lice par siège. Notre analyse sera conduite séparément pour chaque circonscription et pour chaque parti ce qui permet de s'assurer que les différences intra-partisanes concernant les résultats de l'élection sont prises en compte. En d'autres termes, la comparaison est limitée aux variations inter-partisanes, c'est-à-dire par exemple comparer les socialistes et les libéraux-radicaux séparément à l'intérieur de chaque circonscription.

Au regard de l'association des différents indicateurs décrite dans ce qui précède, nous allons procéder à une différenciation supplémentaire entre les candidats présents sur les listes principales et ceux présents sur les listes secondaires. Les candidats sur les listes principales ayant tendance à avoir de meilleures chances d'être élus, nous prenons ainsi cet avantage en considération. De plus, nous examinerons de plus près les candidats ayant finalement été élus en comparaison de ceux n'ayant pas obtenu de siège au parlement. Nous sommes tout à fait conscients que nos analyses sont limitées en ce qui concerne la possibilité de déduire des liens de causalité puisqu'il est tout à fait possible que le succès des candidats aux élections soit dû à d'autres raisons que nos indicateurs de « popularité » sur *smartvote*. Cependant, nous restons convaincus que cette recherche se justifie par la possibilité que les SAV offrent aux candidats de présenter des positions politiques attractives et par le fait qu'un grand nombre d'utilisateurs disent avoir été influencés par *smartvote* dans leur décision électorale.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

Résultats

Analyse basée sur l'ensemble des utilisateurs de smartvote

Ensemble de la Suisse

Un aperçu général de l'association entre la « popularité » des candidats sur *smartvote* et leur succès électoral peut être calculé sur base d'une simple analyse de corrélation (coefficient de Pearson). Lorsque l'on utilise l'indicateur mesurant la congruence politique moyenne des candidats avec tous les utilisateurs du SAV, une différence entre la gauche et la droite apparaît clairement. Le coefficient est négatif pour les deux partis politiques du centre (PDC, PLR) et pour celui de droite (l'UDC) mais il est positif pour les partis de gauche, à savoir le PS, les Verts et les Vert'libéraux (voir tableau 1). Les coefficients de corrélation sont significatifs pour l'UDC et les trois partis politiques de gauche. Ces résultats semblent indiquer une corrélation positive entre la popularité sur *smartvote* et le succès électoral pour les candidats de gauche ; ceux ayant obtenu le plus de voix provenant de bulletins modifiés sont également ceux qui avaient une correspondance plus élevée avec les utilisateurs de *smartvote*.

Tableau 1 : Corrélation entre la congruence politique moyenne des candidats avec l'ensemble des utilisateurs de *smartvote* et leur succès électoral au niveau national

Parti	Coefficient de corrélation
Union démocratique du Centre (UDC)	–.30*** N = 334
Parti libéral-radical (PLR)	–.06 N = 402
Parti démocrate-chrétien (PDC)	–.07 N = 314
Les Verts (Verts)	.16** N = 368
Les Vert'libéraux (PVL)	.42** N = 43
Parti socialiste (PS)	.28*** N = 388

Coefficient de corrélation de Pearson, N = nombre d'observations.
***p < 0.001 ; **p < 0.01 ; *p < 0.05 ; test bilatéral.

Les différences entre la gauche et la droite se maintiennent lorsque l'on fait la distinction entre les candidats présents sur une liste principale et ceux d'une liste secondaire. Les candidats provenant de partis situés à droite de

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

l'espace politique et qui étaient « populaires » sur *smartvote* ont reçu moins de voix provenant de bulletins modifiés. À l'inverse, les candidats issus de partis de gauche qui avaient une congruence politique moyenne moindre sur *smartvote* ont reçu plus de voix provenant de bulletins modifiés.

Ces résultats pour toute la Suisse ne prennent pas en compte les différentes configurations électorales des cantons qui varient en termes de sièges à pourvoir et donc en termes de concurrence électorale. De plus, les positions politiques de partis nationaux peuvent varier d'une section cantonale à l'autre, ce qui signifie que l'analyse doit être menée au niveau cantonal. Dans la section qui suit, nous allons donc nous focaliser sur les cantons de Zürich et Berne, afin de pouvoir exclure l'influence de ces facteurs.

Zürich

Dans le canton de Zürich, nous trouvons les mêmes tendances que celles qui prévalent dans l'ensemble de la Suisse en ce qui concerne la corrélation entre congruence politique moyenne sur *smartvote* et succès électoral (voir tableau 2). La moyenne de la correspondance politique avec l'ensemble des utilisateurs zurichois du SAV est corrélée significativement avec le nombre de voix obtenues à travers des bulletins modifiés pour les candidats issus du PS et de l'UDC. Les candidats de l'UDC ayant une moyenne de correspondance élevée ont reçu moins de voix provenant de bulletins modifiés alors que la moyenne de la correspondance politique des candidats issus du PS est positivement et significativement corrélée au nombre de voix qu'ils ont obtenues provenant de bulletins modifiés.

Tableau 2 : Corrélation entre la congruence politique moyenne des candidats et leur succès électoral à Zürich

Parti	**Coefficient de corrélation**
Union démocratique du Centre (UDC)	–.48*** N = 88
Parti libéral-radical (PLR)	.10 N = 68
Parti démocrate-chrétien (PDC)	.18 N = 42
Les Verts (Verts)	.05 N = 106
Les Vert'libéraux (PVL)	.16 N = 31
Parti socialiste (PS)	.43*** N = 64

Coefficient de corrélation de Pearson, N = nombre d'observations
***p < 0.001 ; **p < 0.01 ; *p < 0.05 ; test bilatéral.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

En restreignant l'analyse aux candidats se présentant sur des listes principales, nous trouvons uniquement une corrélation positive et significative entre la congruence politique moyenne et le nombre de voix obtenues à travers des bulletins modifiés pour les candidats démocrates-chrétiens ($r = .45$, $p < 0.05$, $N = 30$) et une corrélation négative et significative pour les candidats de l'UDC ($r = –.44$, $p < 0.05$, $N = 27$).

L'indicateur mesurant le ratio entre le nombre de positions éligibles obtenues sur *smartvote* et le nombre total de recommandations de vote dans une circonscription montre quant à lui une corrélation positive et significative pour les candidats socialistes (PS). Les candidats du PS ayant obtenu plus fréquemment une place parmi les 34 premiers rangs de la recommandation de vote ont également reçu plus de voix provenant de bulletins modifiés ($r = .54$, $p < 0.001$, $N = 64$). De manière intéressante, lorsque l'on se penche sur les candidats présents sur des listes secondaires, qui avaient conséquemment moins de chances d'être élus, on trouve une forte corrélation pour quatre des six partis politiques pris en compte dans cette analyse (voir tableau 3). Ces résultats suggèrent que certains candidats situés dans les rangs élevés des recommandations de vote de *smartvote* ont ainsi attiré des voix supplémentaires, malgré leur présence sur une liste secondaire. Pour ces candidats moins visibles, *smartvote* a vraisemblablement joué un rôle dans le comportement des électeurs.

Tableau 3 : Corrélation entre proportion de positions éligibles des candidats sur les recommandations de vote et leur succès électoral à Zürich

Parti	**Corrélation entre degré d'éligibilité selon *smartvote* et nombre de voix sur bulletins modifiés**	**Corrélation entre degré d'éligibilité selon *smartvote* et nombre de voix sur bulletins modifiés, *candidats des listes secondaires uniquement***
UDC	–.17 N = 88	.10 N = 61
PLR	–.09 N = 68	.37* N = 36
PDC	.12 N = 42	.66* N = 12
Verts	.06 N = 106	.25* N = 81
PVL	–.01 N = 31	–.01 N = 31
PS	.54*** N = 64	.57*** N = 32

Coefficient de corrélation de Pearson, N = nombre d'observations
***p < 0.001 ; **p < 0.01 ; *p < 0.05 ; test bilatéral.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

Afin de déterminer s'il existe une relation entre la « popularité » des candidats sur *smartvote* et leur succès électoral, nous avons créé des rangs pour nos indicateurs et procédé à des corrélations de rangs. Au final, nous cherchons à savoir s'il existe une corrélation entre les candidats élus ou non et leur « popularité » sur le SAV telle que mesurée par différents indicateurs. Ainsi, des rangs ont été créés pour la congruence politique moyenne des candidats avec l'ensemble des utilisateurs zurichois de *smartvote* : la moyenne de correspondance la plus élevée occupant le premier rang, la seconde moyenne de correspondance la plus élevée occupant le deuxième rang, etc. La même opération a été menée concernant le nombre de voix obtenues à travers des bulletins modifiés : plus le nombre de voix reçues par des bulletins modifiés est élevé, plus le rang occupé par le candidat est élevé (le rang 1 étant ici le plus élevé). Les corrélations de rang montrent une relation positive parmi tous les partis politiques pris en compte à l'exception de l'UDC. Des corrélations positives et significatives ont été mises en évidence pour deux partis politiques de gauche : le PS et le PVL (voir tableau 4).

Tableau 4 : Relations entre les rangs basés sur la congruence politique moyenne sur *smartvote* et les rangs reflétant les résultats électoraux des candidats à Zürich

Parti	Coefficient de corrélation
UDC	–.30** N = 88
PLR	.13 N = 68
PDC	.06 N = 42
Verts	.48** N = 31
PVL	.11 N = 106
PS	.53*** N = 64

Coefficient de Spearman, N = nombre d'observations
***p < 0.001 ; **p < 0.01 ; *p < 0.05 ; test bilatéral.

Lorsque l'on opère une distinction entre les corrélations de rangs des candidats finalement élus et ceux qui ne l'ont pas été, les résultats indiquent que les rangs sur les recommandations de vote de *smartvote* sont les mêmes que les résultats pour les candidats élus du PDC et du PVL lors des élections (la séquence était identique, pas le rang en lui-même). Parmi

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

les candidats n'ayant pas été élus, une corrélation positive et significative a été trouvée pour les candidats du PS ($r_s = .57$, $p < 0.001$) et du PVL ($r_s = .55$, $p < 0.01$).

Berne

Dans le canton de Berne, nos analyses sont restreintes aux cinq plus grands partis de Suisse, le PVL ne présentant pas de candidats dans cette circonscription. Les corrélations entre les différents indicateurs vont dans le même sens que celles trouvées dans le canton de Zürich. Cependant, des corrélations significatives s'observent uniquement lors de la comparaison entre le ratio de positions éligibles occupées sur les recommandations de vote de *smartvote* et le nombre de voix obtenues grâce à des bulletins de vote modifiés. Comme dans le canton de Zürich, les candidats de l'UDC ayant un degré d'éligibilité élevé sur le SAV ont eu un moindre succès électoral ($r = –.25$, $p < .05$), alors que les candidats du PS ayant un ratio élevé de positions éligibles dans les recommandations de vote de *smartvote* ont quant à eux obtenu plus de voix sur les bulletins de vote modifiés ($r = .24$, $p < 0.1$).

En séparant les candidats en fonction de leur présence sur une liste principale ou non, les corrélations suivantes ont été mises en évidence : les candidats des Verts et du PS qui étaient « populaires » sur *smartvote* et présents sur une liste principale ont obtenu un meilleur résultat lors des élections. Parmi ceux qui étaient présents sur une liste secondaire, les candidats du PDC, du PLR et des Verts ont obtenu un meilleur score aux élections.

Les analyses utilisant des corrélations de rangs mènent aux mêmes résultats. Les six candidats socialistes élus avaient quasiment les mêmes rangs sur *smartvote* qu'en voix de préférence alors que les trois candidats verts élus avaient, eux, exactement les mêmes rangs sur les deux variables.

Analyses basées sur les électeurs de chaque parti

Nous nous intéressons à présent à la congruence politique moyenne des candidats par rapport à des sous-groupes d'utilisateurs classés en fonction de leur préférence partisane déclarée, que nous considérons ici comme représentant l'électorat des différents partis. Une analyse de ce type nous permettra de vérifier ensuite si les candidats les plus attractifs (en termes de correspondance politique) auprès de différents électorats obtiennent,

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

dans le cadre du système électoral suisse qui permet le panachage de voix entre listes, un meilleur score sur les bulletins modifiés. Pour ce faire nous avons donc calculé plusieurs moyennes de correspondance politique : chaque candidat a donc une moyenne de correspondance politique avec les utilisateurs/électeurs socialistes, une autre avec les utilisateurs/électeurs verts, etc. À nouveau, nous séparons nos analyses en fonction de chaque parti politique et comparons les candidats à l'intérieur de chaque parti. Pour des raisons de simplification, cette analyse est restreinte au canton de Zürich. Le Tableau 5 liste tous les candidats *élus* selon leur appartenance partisane, à chaque fois dans l'ordre de leurs voix de préférence (nombre total de voix et voix obtenues à travers des bulletins modifiés). Le tableau montre également la moyenne de la correspondance politique des candidats avec l'électorat divisé en six groupes rassemblant les utilisateurs de *smartvote* ayant les mêmes préférences partisanes. Le tableau indique de plus si le candidat était « populaire » sur le SAV auprès des utilisateurs ayant une préférence politique pour son propre parti et parmi l'ensemble des utilisateurs de *smartvote* sur base de notre autre indicateur. Plus précisément, la mesure « degré d'éligibilité sur *smartvote* parmi les électeurs de chaque parti » est ici une variation de celle utilisée plus haut, qui était basée sur la proportion de recommandations sur lesquelles un candidat se trouvait à un rang éligible : dans le Tableau 5, la couleur utilisée pour représenter le « degré d'éligibilité » indique si un candidat figurait ou non, sur base de sa correspondance politique, dans les 34 premiers candidats de la recommandation moyenne des électeurs de ce parti. La dernière colonne du tableau renseigne de même sur la présence parmi les 34 premiers candidats sur base de la correspondance politique auprès de l'ensemble des utilisateurs.

À la suite de chaque groupe de candidats d'un même parti, une ligne supplémentaire indique la moyenne de la correspondance politique par groupe d'électeurs pour tous les candidats présents sur la liste. À titre d'exemple, la ligne de la liste du PS montre que, en moyenne, les candidats socialistes ont une correspondance politique de 76,65 % avec les utilisateurs/électeurs du PS. Cette moyenne diminue à mesure que la correspondance est calculée avec des électeurs de partis de droite. Si la moyenne de la correspondance politique de tous les candidats de la liste est plus grande que celle d'un candidat élu avec les électeurs de son propre parti, cela signifie qu'il y avait des candidats plus populaires sur *smartvote* qui n'ont pas été élus.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

Tableau 5 : Congruence politique moyenne avec les six plus grands partis de Suisse et degré d'éligibilité des candidats élus dans le canton de Zürich

Parti	Nom	Prénom	Nombre total de votes	Votes obtenus à travers des bulletins modifiés	Φ correspondance politique avec les électeurs de						Degré d'éligibilité sur *smartvote* parmi les électeurs de leur propre parti**	Degré d'éligibilité sur *smartvote* parmi tous les utilisateurs**
					PS	Verts	PVL	PDC	PLR	UDC		
PS élus	Galladé	Chantal	120 205	78 190	77,4	75,8	66,7	64,4	52,5	42,5		
	Fehr	Jacqueline	111 554	69 539	78,7	77,6	66,0	62,7	49,0	36,8		
	Fehr	Mario	108 136	66 121	77,8	77,1	68,1	64,9	52,6	39,8		
	Thanei	Anita	98 392	56 377	76,3	75,6	64,7	61,6	49,0	37,0		
	Gross	Andreas	96 378	54 363	78,1	77,7	67,7	63,3	51,5	37,6		
	Goll	Christine	94 280	52 265	75,7	75,2	63,9	61,0	48,3	36,9		
	Jositsch	Daniel	92 465	50 450	76,2	75,1	66,3	63,3	51,6	40,3		
Φ Liste PS					76,7	76,0	66,5	63,3	51,3	39,9		
Verts élus	Genner	Ruth	88 684	70 734	78,0	78,2	67,1	64,1	50,8	40,4		
	Vischer	Daniel	77 418	59 468	74,1	74,5	65,3	61,5	50,4	39,4		
	Girod	Bastien	53 961	36 011	67,7	69,7	65,4	61,3	55,1	44,6		
	Bänziger	Marlies	46 813	28 863	74,8	75,3	64,9	61,7	49,6	38,2		
Φ Liste des Verts					72,6	73,1	64,9	61,7	51,2	41,6		
PVL[25] élus	Bäumle	Martin	77 566	62 792	65,9	66,9	67,4	62,5	59,0	47,2		
	Moser	Tiana Angelina	42 907	28 133	68,5	69,5	68,7	64,6	59,7	47,9		
	Diener	Verena	38 169	23 395	67,3	68,2	67,8	63,2	58,2	46,0		

25. Le PVL a présenté un total de 34 candidats à Zürich. Nous avons ainsi adapté la mesure du degré d'éligibilité en vérifiant si les candidats élus étaient au-dessus de la moyenne sur *smartvote*.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

Φ Liste PVL					65,0	65,8	66,1	62,7	58,6	48,6		
PDC élus	Riklin	Kathy	63 649	47 651	69,3	69,5	67,4	66,7	58,9	48,7		
	Hany	Urs	42 077	26 079	64,5	64,1	66,7	69,0	64,8	55,2		
	Schmid-Federer	Barbara	36 150	20 152	65,7	65,7	63,1	62,1	54,8	41,7		
Φ Liste PDC					61,0	61,1	61,3	62,2	57,1	50,6		
PLR élus	Gutzwiller	Felix	83 847	61 564	52,4	51,1	58,0	58,3	63,1	53,7		
	Noser	Ruedi	72 386	50 103	55,5	53,6	60,3	58,4	63,2	50,8		
	Fiala	Doris	66 859	44 576	42,8	41,9	52,2	53,9	62,5	58,8		
	Leutenegger*	Filippo	66 284	44 001	.	.	.	.	.			
Φ Liste PLR					49,8	49,2	56,7	57,4	62,2	56,6		
UDC élus	Maurer	Ueli	162 673	78 216	28,9	29,7	38,9	42,2	52,5	65,0		
	Mörgeli*	Christoph	151 468	67 011	.	.	.	.	.	.		
	Bortoluzzi	Toni	150 320	65 863	31,7	32,7	41,2	46,2	53,5	64,2		
	Binder*	Max	150 078	65 621	.	.	.	.	.	.		
	Fehr	Hans	148 719	64 262	27,4	28,1	38,0	41,9	52,5	66,3		
	Rickli	Natalie Simone	146 742	62 285	28,6	28,7	39,5	42,4	54,4	66,2		
	Zuppiger	Bruno	142 953	58 496	30,6	31,6	40,8	43,1	51,7	58,8		
	Heer	Alfred	142 878	58 421	31,6	32,7	41,6	44,0	52,7	61,4		
	Stahl	Jürg	142 817	58 360	35,4	36,6	44,8	48,7	56,0	64,9		
	Kaufmann	Hans	141 404	56 947	28,0	29,0	40,1	43,7	54,5	65,3		
	Rutschmann	Hans	139 512	55 055	27,8	28,9	39,8	42,9	54,8	65,5		
	Schibli	Ernst	138 799	54 342	26,3	27,2	34,9	39,3	48,2	61,6		
Φ Liste UDC					31,9	32,6	42,4	45,3	55,0	64,2		

Source : Office fédéral de la statistique et calculs basés sur des données de *smartvote*.
* N'ont pas participé à *smartvote*
** Clair = éligible, foncé = non-éligible

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

Comme on peut le voir dans le tableau, la plupart des candidats élus étaient également « populaires » auprès des électeurs de leur propre parti. Une manière simple de comprendre ce tableau est de se focaliser sur les nuances de gris représentant le degré d'éligibilité : plus les segments foncés sont nombreux au sein d'un parti, plus des candidats « populaires » sur *smartvote* n'ont pas été élus. Ainsi, les candidats de l'UDC qui étaient « populaires » auprès de l'ensemble des utilisateurs de *smartvote* n'ont pas été élus. Si l'on se penche uniquement sur les utilisateurs ayant voté pour l'UDC, la moitié des candidats UDC élus faisaient également partie les mieux classés sur les recommandations de vote. Les candidats zurichois du PVL et du PDC qui ont été élus étaient également « populaires » sur *smartvote*. Pour les Verts et les socialistes, le score final est partagé en deux parts égales : la moitié des candidats élus arrivaient en position éligible sur *smartvote*, l'autre non.

Discussion

Nos résultats indiquent qu'une moyenne élevée de congruence politique et de degré d'éligibilité sur *smartvote* se reflète dans une certaine mesure dans le résultat des élections pour les candidats des partis situés à gauche de l'espace politique, principalement le PS et les Verts. Pour autant, étant donné que la majorité des utilisateurs du SAV ont une préférence politique pour les candidats de gauche, ce résultat (ainsi que les tendances négatives observées pour les candidats issus de la droite de l'espace politique) n'est pas surprenant lorsque la correspondance politique moyenne et la proportion de positions éligibles obtenues par un candidat dans les recommandations de vote de *smartvote* sont calculées sur l'ensemble des utilisateurs.

Tant au niveau suisse qu'à Zürich, nous observons cette distinction gauche – droite (par exemple, la moyenne de la correspondance politique des candidats socialistes zurichois est de 61 % alors qu'elle est de 48 % pour les candidats de l'UDC), ce qui tend à faire apparaître des corrélations positives avec les scores préférentiels pour les candidats de gauche et négatives pour les candidats de droite. À Zürich, les corrélations substantielles entre la « popularité » sur *smartvote* et les résultats de l'élection concernent essentiellement les candidats présents sur les listes secondaires. Une explication simple de ce phénomène pourrait être que l'élection des candidats des listes principales dépend d'autres facteurs. Cependant, les candidats des listes secondaires pourraient effectivement avoir tiré un bénéfice de l'attractivité de leurs positions sur *smartvote*. Cette opposition gauche – droite prévaut également dans le canton de Berne, même si les corrélations significatives apparaissent ici seulement pour les candidats de

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

gauche présents sur les listes principales. Les corrélations effectuées à partir des rangs des observations confirment également cette tendance des partis de gauche à obtenir des coefficients positifs pour les indicateurs de popularité alors qu'ils sont négatifs pour l'UDC, un parti à droite de l'espace politique. Parmi les candidats élus, une corrélation significative entre la « popularité » des candidats sur *smartvote* et les résultats des élections a pu être mise en évidence pour le PDC et les Verts à Zürich et les Verts à Berne.

L'examen de la « popularité » des candidats zurichois élus basée sur leur correspondance politique avec les électeurs de chaque parti indique des résultats distincts en fonction des partis. De manière similaire aux résultats des corrélations effectuées à partir des rangs des observations, les candidats élus du PDC et du PVL étaient également « populaires » sur *smartvote* alors que les candidats élus de l'UDC l'étaient moins. La majorité des candidats élus obtient par ailleurs une congruence plus élevée que la moyenne de la liste de leur parti respectif. Les candidats qui n'étaient pas « populaires » sur *smartvote* ont tendance à avoir obtenu des correspondances inférieures parmi les électeurs des autres partis politiques.

La mise en relation de la « popularité » sur *smartvote* et du résultat des élections présente plusieurs défauts. Il est tout à fait possible que les utilisateurs de *smartvote* aient voté pour les candidats les plus présents sur les recommandations du SAV. Cependant, étant donné que la proportion des utilisateurs de *smartvote* parmi l'ensemble du corps électoral était au plus d'environ 16 % lors des élections fédérales de 2007[26], cet effet pourrait être mitigé par les autres critères de choix électoral des électeurs n'ayant pas utilisé les services du SAV. Une autre possibilité est que les candidats les plus « populaires » sur *smartvote*, qui n'ont en règle générale pas été élus, aient effectivement bénéficié des voix des utilisateurs du SAV mais qu'en raison de la proportion somme toute réduite de ceux-ci dans l'électorat total, lesdites voix n'aient pas suffi à les faire élire. Nous avons cherché à savoir si les candidats socialistes zurichois qui avaient obtenu un meilleur résultat aux élections que la place qu'ils occupaient sur leur liste étaient également « populaires » sur *smartvote*. Le verdict est partagé : 11 candidats « populaires » sur *smartvote* ont maintenu ou amélioré leur position initiale sur leur liste alors que 10 autres candidats ont reculé par rapport à leur position initiale sur leur liste. En outre, l'utilisation de la moyenne comme mesure ne permet que de générer des différences marginales entre les candidats. Ainsi, les décimales furent décisives pour déterminer si un candidat faisait partie des candidats les plus « populaires ». Certains facteurs importants n'ont probablement pas été pris en compte dans

26. LADNER A., PIANZOLA J., *op. cit.,* 2010.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

cette analyse et d'autres raisons cruciales expliquent les scores obtenus par les candidats aux élections. Notre analyse est ainsi limitée et ses résultats dépendent fortement de la méthode et des mesures utilisées.

Conclusion

Cet article visait à analyser le lien entre la « popularité » des candidats sur un SAV et leur succès électoral personnel, et ainsi à explorer une nouvelle question de recherche concernant l'impact potentiel de ces nouveaux instruments : certains candidats bénéficient-ils électoralement de la congruence politique qu'ils ont avec les électeurs, telle que révélée par un SAV ? Pour les élections fédérales suisses de 2007, nos résultats indiquent une telle relation, principalement pour les candidats issus des partis situés à la gauche de l'espace politique. À Zürich, les candidats de gauche présents sur des listes secondaires connaissent une corrélation positive entre leur « popularité » sur *smartvote* et leur succès électoral, tout comme les candidats des Verts et du PDC qui ont été élus avaient également obtenu des positions élevées dans les recommandations de vote du SAV. Les candidats de l'UDC qui étaient « populaires » sur *smartvote* ont quant à eux moins bien réussi aux élections. À Berne, cette distinction gauche – droite demeure mais dans des conditions différentes. Les candidats socialistes présents sur des listes principales et qui étaient « populaires » sur *smartvote* ont également obtenu plus de voix à travers des bulletins modifiés, le même schéma s'appliquant aux candidats du PDC présents sur des listes secondaires. Comme dans le canton de Zürich, une relation positive a été mise en évidence concernant les candidats des Verts.

De manière générale, les candidats finalement élus faisaient tendanciellement partie des candidats « populaires » sur *smartvote* mais il est aussi fréquemment arrivé que des candidats très « populaires » sur le SAV ne soient pas finalement élus. Même si cette congruence politique élevée de certains candidats sur le SAV est observée avant l'acte de vote et pourrait influencer le comportement électoral individuel, la proportion d'utilisateurs de *smartvote* dans l'électorat en 2007 – au plus 16 % – demeure limitée pour avoir un effet important sur les résultats finaux de l'élection. Pris dans leur ensemble, nos résultats confirment pourtant qu'un lien existe entre le succès électoral et la « popularité » sur *smartvote*, au moins pour certains candidats. Nos données ne permettent pas d'affirmer une relation causale malgré la possibilité d'une influence directe à certaines occasions. Les raisons expliquant ce manque de résultats plus tranchés sont manifestes. La « popularité » sur un SAV n'est qu'un facteur – mineur qui plus est – expliquant le succès électoral. Le fait d'être un candidat sortant, de

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur

mener campagne ou d'apparaître dans les médias sont d'autres paramètres qui peuvent se révéler nettement plus importants. Dans l'absolu, ne pas être « populaire » sur un SAV ne devrait donc pas être un handicap électoral important pour un candidat, mais il existe des raisons de penser que ce succès auprès des utilisateurs de SAV peut se révéler être utile à certains candidats pour être élu.

Une conclusion prudente de cette analyse exploratoire pourrait être que les candidats ayant une correspondance politique élevée avec les personnes utilisant *smartvote* ont pu recevoir le soutien d'électeurs partageant les mêmes préférences politiques que ces utilisateurs. Ceci renvoie à la question de l'utilité des SAV pour faire des prédictions pré-électorales. À ce stade, le cercle des utilisateurs des SAV demeure biaisé et il nous faudrait davantage d'informations sur ceux qui n'utilisent pas ces outils pour envisager pouvoir considérer les SAV comme alternatives aux sondages. Pour autant, avec un nombre croissant d'utilisateurs d'élection en élection, il est possible que les SAV fournissent dans le futur des informations sur les préférences politiques d'un groupe plus représentatif de l'ensemble de l'électorat et puissent ainsi donner une prédiction plausible des résultats des élections.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Lausanne - - 130.223.2.22 - 23/06/2016 22h42. © De Boeck Supérieur